



BACCALAUREAT BLANC NATIONAL - SESSION 2025

SERIE: D

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

Coefficient : 03

Durée : 4h

EPREUVE DE FRANÇAIS

Cette épreuve comporte trois (3) pages.

N.B. : Le candidat est tenu de préciser sur sa copie le sujet choisi sous peine de pénalité.
Traiter un (1) sujet parmi les trois (3) suivants.

Sujet 1 : contraction de texte.

SUJET 1: CONTRACTION DE TEXTE

Contexte: La question l'éducation dans les pays africains a toujours été une préoccupation fondamentale. **Mukala Kadima – Nzuji**, évoque cette problématique dans **Jeune Afrique, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107**. Il tente montrer les limites du système éducatif imposé en Afrique depuis la colonisation.

Support :

Texte : Diagnostic de l'enseignement en Afrique

L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le niveau des enseignants d'autant plus discutable qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. A cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de transmission et de réception des connaissances en l'occurrence le français.

Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler

A.E.E.M.B. ; la conviction d'une jeunesse !

d'héritage colonial pour justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ?

Certes, on ne peut ignorer les efforts sans cesse renouvelés des anciennes métropoles pour dominer linguistiquement, par conséquent culturellement, le monde. Mais faut-il pour autant que les peuples anciennement dominés plient l'échine et se soumettent à leur diktat ? Ne devraient-ils pas se libérer du poids de cet héritage pour enfin se frayer leur propre chemin en adaptant leur mode de transmission des connaissances aux exigences du contexte dans lequel ils évoluent ?

Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux, ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue. En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme.

Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladrotes de ce langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladrotes, loin de refléter le génie de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un idiome, et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur langue première, maternelle ou véhiculaire ?

Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter un cours de philosophie en lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi... Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ? La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima–Nzuji, Jeune Afrique,

N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

I) **Résumé** (10 points)

Fonction : Tu décides de partager le point de vue de **Mukala Kadima–Nzuji** sur la faillite de nos systèmes éducatifs.

Consigne :

- 1) Résume le texte ci-dessus. Ton résumé sera compris entre 145 et 177 mots.
- 2) Tu respecteras les règles du résumé (fidélité, reformulation, cohérence...)
- 3) Tu indiqueras à la fin de ton résumé le nombre de mots utilisés

II) **Tests objectifs** (10pts)

- 1) Réponds par vrai ou faux. (02pts)
 - a) La lettre de motivation est adressée à un supérieur hiérarchique pour demander la permission.
 - b) Thomas SANKARA est l'un des précurseurs de la Négritude.
- 2) Cite deux (02) revues utilisées par les étudiants noirs dans leur lutte. (02pts)

A.E.E.M.B. ; la conviction d'une jeunesse !

- 3) Quelle est la différence entre un curriculum vitae et procès-verbal ? (01pt)
- 4) Quel écrit fonctionnel qui permet de résumer une réunion a une valeur juridique? (01pt)
- 5) En quelle année la littérature burkinabè a vu le jour ? Avec quelle œuvre et quel auteur ? (02pt)
- 6) Résume la vie d'Okonkwo, le personnage principal dans le roman Le monde s'effondre de Chinua **ACHEBE** en mettant l'accent par exemple sur sa réputation et les tragédies qu'il subit. (02pts)

Sujet 2 : Commentaire composé

Contexte :

Pour diverses raisons, les hommes exploitent la nature. Cela entraîne de multiples conséquences. Le poète français Jules SUPERVIELLE évoque alors les plaintes de la nature dans cette prosopopée tirée de La fable du monde.

Support :

Poème : Docilité

La forêt dit : « c'est toujours moi la sacrifiée,
 On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,
 On me cherche noise¹ on me tourmente sans raison,
 On me lance des oiseaux à la tête des fourmis dans les jambes,
 Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.
 Ah ! on ne le sait que trop que je ne puis me défendre
 Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.
 Et pourtant je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire,
 On m'ordonna : « Prenez racine. » Et je donnai de la racine tant que je pus,
 « Faites de l'ombre. » Et j'en fis autant qu'il était raisonnable,
 « Cessez d'en donner l'hiver. » Je perdis mes feuilles jusqu'à la dernière
 Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,
 Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.
 Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent aux pas cadencé ?
 Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, je le ferai,
 Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,
 Je ne suis pas une révolté, je ne cherche querelle à personne
 Mais il semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre
 Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse. »

Jules SUPERVIELLE : La fable du monde, Paris, Gallimard, 1938

Fonction :

Afin de contribuer la lutte pour la préservation de la nature, tu décides de sensibiliser ton entourage à travers un commentaire composé de ce poème.

Consigne :

Fais de ce texte un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, en t'appuyant sur le lexique, la syntaxe et les figures de styles, montre comment l'auteur :

- indique que le locuteur est une victime
- décrit la conduite de cette victime.

A.E.E.M.B. ; la conviction d'une jeunesse !

Ta production respectera les principes de rédaction du commentaire composé. Elle comportera une introduction, un développement puis une conclusion.

Tu as 4 heures !

Attention aux fautes et à la présentation !

Sujet 3 : Dissertation

Au Burkina Faso les attaques terroristes sont récurrentes depuis plus d'une dizaine d'années. Cette guerre n'est pas sans conséquences, elle est un handicap au développement du pays. Suite à l'attaque terroriste de Nassoumbou, le président du Faso Roch Marc Christian KABORE déclarait à juste : « Le terrorisme est sans conteste l'un des ennemis les plus irréductibles de la démocratie et de la prospérité. »

Tu décides de participer à la lutte antiterroriste à travers une dissertation bien structurée et illustrée tendant à mieux élucider l'opinion de l'auteur. Pour cela, tu :

- expliqueras le point de vue de l'auteur à travers au moins deux arguments,
- proposeras trois solutions pour éradiquer le terrorisme.

Ta production comportera une introduction ; un développement et une conclusion.

Tu as quatre (04) heures pour ta rédaction complète.

A.E.E.M.B. ; la conviction d'une jeunesse !